

## **Les constructions emphatiques en amazighe : la thématisation et la focalisation**

**Aziz MOUTTAKIL**

Doctorant, Université Ibn Zohr,  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines -Agadir

*Le concept de l'emphase<sup>1</sup> en amazighe a été au centre d'une littérature abondante. Il s'avère comme une notion vague dans la mesure où il s'applique pour décrire un nombre considérable de faits linguistiques, parfois hétérogènes. Dans cet article, nous allons inventorier quelques énoncés utilisés généralement pour illustrer l'emphase. Pour ce faire, nous présenterons quelques réflexions réalisées par les chercheurs concernant la mise en valeur en berbère dans ses différents dialectes, avant de mettre en exergue quelques spécificités de la thématisation et la focalisation dans l'optique de la grammaire fonctionnelle (GF) de Dik<sup>2</sup>.*

### **Introduction**

L'emphase est un lieu de grande variation entre les langues. Toute langue a, à sa disposition, des moyens de mise en relief qui lui sont propres. Chacune dispose des structures complexes faisant intervenir plusieurs opérations et procédés pour exprimer l'emphase. À l'instar d'autres langues, l'emphase est un phénomène qui a été amplement traité dans le domaine de la recherche amazighe. Les travaux de certains chercheurs, comme Basset (1950), Galand (1964), Penchoen (1973) entre autres, en témoignent. Ces premières réflexions

---

<sup>1</sup> L'emphase est un terme d'origine grec, largement employé dans le domaine de la rhétorique pour exprimer les sens de l'amplification et le renfort de l'expression. Dans le domaine des sciences du langage, le terme emphase, récupéré par l'intermédiaire de l'anglais *emphasis* « accentuation, insistance », fait référence à une opération linguistique consistant à mettre en valeur un constituant à travers des structures, des moyens et des procédés dont dispose une langue donnée.

<sup>2</sup> Simon C. Dik est un linguiste néerlandais, natif de Delden le 6 septembre 1940 et mort à Holysloot le 1<sup>er</sup> mars 1995. À travers ses nombreuses recherches, il a dessiné un cadre théorique et méthodologique général pour la théorie de la GF qui est devenue, parmi les théories linguistiques contemporaines, l'héritière légale des théories grammaticales fonctionnelles.

effectuées sur ce sujet ont permis, la discussion et le développement de certaines notions, à savoir : anticipation, mise en relief, thématisation, rhématisation, focalisation...etc.

### **Quelles définitions pour la thématisation et la focalisation ?**

L'inauguration du débat concernant la mise en valeur remonte aux années cinquante du siècle dernier. C'est André Basset (1959) qui est considéré le premier berbérisant à avoir consacré une étude à la thématisation et la focalisation en berbère, mais sous l'appellation *anticipation*. Il a discuté l'effet de la modification de l'ordre des mots sur l'expressivité de la proposition. Ainsi, Basset oppose l'*anticipation élémentaire* à l'*anticipation renforcée*. La première fait référence à l'antéposition d'un ou plusieurs constituants au prédicat. Ce constituant, qui suit le verbe dans l'ordre normal, se met obligatoirement à l'état libre (ÉL), et se sépare du reste de la phrase marqué par la reprise pronominale du constituant anticipé. La seconde anticipation qualifiée renforcée est caractérisée par les traits suivants : l'élément anticipé est à l'ÉL et en position initiale ; aucune reprise pronominale de l'élément anticipé ne figure dans le reste de l'énoncé ; la proposition subséquente est précédée du morphème de focalisation *ad* ou une de ses variantes *ay/i*<sup>3</sup>. En guise d'illustration:

- (1) a. isya muḥa tafunast. (Ordre neutre VSO)  
 Il-a acheté Mouha ÉL-vache.  
 « Mouha a acheté la vache ».
- b. tafunast, isya tt muḥa. (Anticipation élémentaire)  
 ÉL- vache, il-a acheté la Mouha.  
 « La vache, Mouha l'a acheté ».
- c. tafunast ad isya muḥa. (Anticipation renforcée)  
 ÉL- vache MC il-a acheté Mouha.  
 « C'est la vache que Mouha a acheté ».

Dans son article, Basset (1959), a parlé aussi des constituants susceptibles d'être anticipés (le sujet, le régime direct, le régime indirect...), en outre des constructions de l'anticipation redoublée qui se concrétise à travers la double anticipation élémentaire ou la coexistence des anticipations élémentaire et renforcée.

---

<sup>3</sup> Ce que Basset appelle *le démonstratif a(i)*.

Galand (1964) a eu, à son tour, des réflexions sur la mise en valeur en berbère. Son apport est d'abord celui d'introduire ce qu'il considère une nouvelle fonction syntaxique : *indicateur de thème*. C'est la fonction qu'assume le nominal autonome mis en tête de l'énoncé pour faire l'objet du propos et qui respecte les traits suivants :

- l'antéposition au prédicat verbal ;
- le marquage de l'ÉL ;
- la présence d'une pause intonative séparant le constituant en tête d'énoncé et la prédication.

Lorsque ce même nominal, étant à l'état d'annexion (ÉA), se place après le verbe, Galand le baptise un *complément explicatif* étant donné qu'il le considère une simple expansion explicitant l'indice de personne. Les exemples suivants explicitent les deux nouvelles fonctions assignées au même nominal *argaz* « homme » dans deux énoncés différents:

(2) a. isawl urgaz. (Complément explicatif)

Il-a parlé ÉA-homme.

« L'homme a parlé ».

b. argaz, isawl. (Indicateur de thème)

ÉL-homme, il-a parlé.

« L'homme, il a parlé ».

Dans son analyse du parler chaoui des Aït Frah, Penchoen (1973: 195) fait appel au terme anticipation, hérité de Basset (1959), et précise qu'il s'agit d'un procédé consistant à placer un syntagme autonome devant le prédicat. En ce qui concerne l'anticipation renforcée, Penchoen propose la dénomination de *mise en relief démonstrative*. Il l'appelle ainsi vu la présence constante de ce que Basset appelle le *démonstratif ay* « ce », dans ce type de constructions. Ce monème se présente seul après un constituant anticipé comme le montre l'exemple (3a), ou sous forme discontinue avec la particule *d*<sup>4</sup> « c'est » (*d*.....*ad/ay*) illustré par l'exemple (3b) :

(3) a. argaz ad isawl n.

ÉL-homme MC ayant parlé.

« C'est l'homme qui a parlé ».

---

<sup>4</sup> Ce morphème de prédication, utilisé dans certains dialectes berbères ne connaît en tachelhit que des emplois limités. Il n'est toléré, que dans quelques figements tels que : *ur d* « non pas, ce n'est pas », *is d* « est-ce, est-ce que », *mta d* « si », *niy d* « ou, ou bien », la phrase négative et dans quelques éléments de coordination et des prépositions.

b. d argaz ad isawln.  
Part.Pré. ÉL-homme MC ayant parlé.  
« C'est l'homme qui a parlé ».

En gros, Penchoen (1973 : 189), dans sa perspective, analyse *la mise en relief démonstrative* comme une proposition subordonnée relative placée devant un syntagme et l'élément démonstratif *ay*.

Dans la Grammaire Fonctionnelle d'un parler berbère, Bentolila (1981 : 255-259) reconnaît la fonction de l'indicateur de thème à l'élément thématisé. Il parle aussi de l'*indicateur de thème absolu*. Il s'agit de la thématisation d'un syntagme autonome sans aucune reprise anaphorique ou pronominale. Autrement dit, le constituant thématisé n'est lié au reste de l'énoncé par aucun élément grammatical qui assume, généralement, la fonction qu'aurait dû assumer ledit constituant dans une phrase neutre.

Parmi les recherches qui se sont aussi intéressées à la question de mise en valeur, figurent les travaux de Chaker. Au début, il considère, l'anticipation de l'expansion référentielle,<sup>5</sup> de l'objet ou de l'expansion indirecte, comme des variantes stylistiques des expansions nominales postposées de l'énoncé neutre (Chaker, 1983 : 457). Dans un deuxième temps, il admet la fonction syntaxique *indicateur de thème* assignée au constituant mis en valeur (Chaker, *Ibid.* : 455).

En parallèle, et concernant le second procédé de mise en valeur, il conteste la dénomination *anticipation renforcée* ou *mise en relief démonstrative*. Il propose désigner ce procédé *thématisation à relais disjonctif* ou *thématisation à monème « ay »*.<sup>6</sup>

Dans *structures prédicatives en berbère*, Leguil (1992:124-142) a abordé la question de la mise en valeur en rapport avec le niveau informatif de la phrase. Le niveau sujet-prédicat envisagé dans le cadre de la grammaire traditionnelle est dépassé en faveur du niveau qu'il appelle énonciatique marqué par l'analyse de l'énoncé en thème et rhème. En ce qui concerne les éléments thématiques, Leguil rejoint le point de vue de Galand et reconnaît la fonction syntaxique *indicateur de thème* accordée aux constituants thématisés. En revanche, il adopte un point de vue différent concernant la mise en valeur du rhème (rhématisation) qu'il appelle *focalisation*.

---

<sup>5</sup> Dans le jargon de Chaker (1983), l'expansion référentielle désigne le sujet.

<sup>6</sup> Plus tard dans ces réflexions sur l'analyse syntaxique en berbère (1996: 87-92), il fait appel à la notion focalisation pour traiter la mise en valeur des éléments rhématiques.

Dans une autre perspective, EL Moujahid (1997 : 327) s'est, lui aussi, intéressé au phénomène de l'emphase, mais dans une optique théorique qui s'inscrit dans le cadre de la GGT<sup>7</sup>. Il fait appel à la notion de *topicalisation* et précise qu'il s'agit, en berbère tachlhit, comme dans d'autres dialectes de la langue amazighe, de deux types attestés et distincts. Le premier, qualifié *dislocation à gauche* ou *topicalisation basique* (1b), est un procédé syntaxique marqué par la dislocation à gauche d'un syntagme déterminatif. Ce constituant déplacé à un site périphérique à IP<sup>8</sup> laisse une trace dans la phrase et maintient un rapport de coindexation avec un clitique résomptif.

La seconde appelée *topicalisation par mouvement* (1c) se manifeste dans les constructions focalisées ou clivées. Outre le déplacement à gauche du constituant topicalisé, la topicalisation par mouvement présente des caractéristiques structurales spécifiques, à savoir : l'élément topicalisé est déplacé en position initiale et il s'associe à une trace laissée dans sa position d'origine sans y être repris par une anaphore pronominale explicite comme c'est le cas dans les constructions à topicalisation basique ; le constituant topicalisé joint au reste de la phrase par le biais d'un opérateur de focalisation spécifique aux constructions clivées<sup>9</sup> en berbère : le morphème *ad* (ay).

Plus tard, En 2002 et en 2010, Galand, en réétudiant la structure de la phrase, met en exergue des opérations linguistiques relevant de l'emphase auxquelles il réserve les noms de *thématisation*, *thématisation différée* (à droite), *rhématisation*, et *rhématisation différée* (à droite), illustrés respectivement par ces exemples :

(4) a. tigm̥mi, isya tt muḥa. (Thématisation)

ÉL-maison, il-a acheté la Mouha.

« La maison, Mouha l'a acheté ».

b. isya tt muḥa, tigm̥mi. (Thématisation différée)

Il-a acheté la Mouha, ÉL-maison.

<sup>7</sup> Il est à signaler qu'il existe d'autres études traitant les phénomènes de thématization et de focalisation et s'inscrivant dans le cadre théorique de la grammaire générative et transformationnelle (GGT). Parmi celles-ci, nous en citons quelques-unes : Harries Johnson (1966), El Moujahid (1990), Sadiqi (2004), Cadi (2005)...

<sup>8</sup> IP : (Inflexion Phrase) "Syntagme Flexionnel = Phrase" (EL Moujahid, 1997 : 16)

<sup>9</sup> Le terme *clivage* est utilisé dans la littérature amazighe pour désigner la mise en valeur par le procédé de la focalisation. À ce propos, Sadiqi (2004 :217) note « le clivage en berbère comporte deux opérations syntaxiques: (1) le déplacement d'un constituant de l'intérieur de la phrase au début de cette même phrase, et (2) l'introduction de l'élément *a* ».

« Mouha l'a acheté, la maison. »

- (5) a. *tigmmi ad isya muha.* (Rhématisation)

ÉL-maison MC il-a acheté Mouha.

« C'est la maison que Mouha a acheté ».

- b. *ad isya muha d tigmmi.* (Rhématisation différée)

MC ayant-acheté Mouha c'est ÉA-maison.

« Ce que Mouha a acheté, c'est la maison. »

Selon Galand (2010 : 300), la thématisation est une opération qui a reçu des noms différents comme la topicalisation, l'extraposition, et qui est connue de nombreuses langues, sinon de toutes. Néanmoins, il distingue entre la thématisation et la thématisation différée. Les deux structures (4a-b) comprennent le même thème et le même indicateur de thème *tigmmi* « la maison », sauf que la fonction de l'indicateur du thème dans une structure à thématisation est celle d'annoncer explicitement le thème, et de rappeler le sujet du message (le thème) dans une structure à thématisation différée.

En ce qui concerne les deux structures marquées (5a-b), elles renferment la rhématisation et la rhématisation différée. Dans la première, le rhème occupe la position frontale de l'énoncé (5a). Tandis que dans la deuxième, l'élément mis en relief (le rhème) se manifeste à la fin de l'énoncé (5b).

Toutes ces différentes réflexions, et bien d'autres qu'on n'a pas cités, nous montrent à quel point la thématisation et la focalisation sont à la fois des phénomènes intéressants et problématiques. Cet aspect de complexité s'explique d'un côté par la multiplicité des perspectives théoriques adoptées: la grammaire traditionnelle, la GGT, la GF, la structuration informationnelle (SI)...etc., et d'un autre, par la diversité des angles d'analyse : syntaxique, sémantique, pragmatique, discursif...etc.

La thématisation et la focalisation dans le modèle de Simon C. Dik

Bien que la GF figure parmi les cadres théoriques adoptés pour analyser les constructions emphatiques en amazighe,<sup>10</sup> le recours au modèle fonctionnel de Dik<sup>11</sup> demeure rare, voire inexistant. En

---

<sup>10</sup> Selon Oussikom (2017 : 27), il n'existe que peu de chercheurs qui ont envisagé le phénomène de l'emphase dans le cadre de la GF. Nous citons, à titre d'exemples, quatre études : Boukhris (1983), Oussikoum (1986), Benkhallouq (1986) et Oussikoum (2002).

<sup>11</sup> La GF, développée par Simon C. Dik et d'autres, est une théorie générale de l'organisation du langage naturel dont les origines remontent à la ville néerlandaise d'Amsterdam. Ce

revanche, la perspective dikienne est une vision qui, à l'encontre de la grammaire formelle, tient compte la dimension communicative.

De plus, elle affirme que la syntaxe d'une langue donnée ne doit pas être appliquée indépendamment des dimensions pragmatiques et sémantiques. De ce fait, trois niveaux fonctionnels sont à prévoir lors de l'analyse d'une expression linguistique : « le niveau interpersonnel/pragmatique (...), le niveau représentationnel/sémantique et le niveau structurel » (Jadir, 2011: 146). Eu égard à ce point de vue, les fonctions qui se produisent à ces trois niveaux de structuration et qui sont attribuables aux éléments de la prédication sont de type pragmatique, sémantique et syntaxique.

La GF de Dik opère une distinction entre les constituants qui appartiennent à la clause<sup>12</sup> et les constituants extraclausaux. Les fonctions pragmatiques internes *focus* et *topique* sont assignées aux arguments et aux satellites de la clause. Quant aux fonctions pragmatiques externes *thème*, *queue* et *vocatif*, elles sont attribuées aux éléments extra-prédicatifs. Pour examiner de près l'application de ces postulats aux constructions thématisées, nous partons des exemples suivants :

- (6) a. tamaɗunt ad, ur tla asafar.  
ÉL-maladie ce, Nég. elle-a ÉL-remède.  
« Cette maladie, elle n'a pas de remède. »
- b. ulli, iɗi tnt umksa.  
ÉL-brebis, il-a-fait-sortir elles ÉA-berger.  
« Les brebis, le berger les a fait sortir (au pâturage). »
- c. tafunast, nyrs as.  
ÉL-vache, nous-avons-égorgé à-elle.  
« La vache, nous l'avons égorgé. »

Les structures (6a-c) renferment la mise en valeur des arguments : sujet (6a), objet direct (6b), objet indirect (6c). Ce procédé est effectué par le placement de ces arguments au début de l'énoncé. En occupant cette position extraclausale, ils assument la fonction pragmatique de thème assignée à l'élément qui délimite « l'univers du discours pour

---

modèle d'analyse linguistique, qui s'inscrit dans le cadre du fonctionnalisme dit modéré, est créé à la fin des années soixante-dix du siècle dernier par son premier fondateur le néerlandais Dik.

<sup>12</sup> La clause désigne la plus petite unité grammaticale capable de créer une pensée complète (une idée ou une déclaration qui peut être autonome). Elle consiste généralement en un sujet et un prédicat.

lequel la prédication est pertinente » (Dik, 1978 : 19). Séparés de la prédication par une pause, notée dans nos transcriptions par une virgule, ces éléments ne sont dotés d'aucune fonction sémantique ou syntaxique. En revanche, on remarque dans la prédication, l'apparition d'un indice ou d'un pronom personnel en corréférence avec le thème : l'indice de personne *t-* dans le verbe *tla* « elle a » dans (6a), les pronoms personnels affixes *tnt* dans (6b) et *as* dans (6c). Il est à signaler que, l'amazighe admet aussi les structures qui n'explicitent aucune reprise anaphorique du thème dans la prédication, comme il est le cas du thème *imkli* « le déjeuner » dans l'exemple (7a):

- (7) a. *imkli, dari.*  
       ÉL-déjeuner, chez-moi.  
       « Pour le déjeuner, c'est chez-moi. »

Sur le plan morphologique, en passant d'une structure de base à une structure à thématization, les nominaux thématisés dans (6a-c) prennent tous la marque de l'ÉL : le COD maintient l'ÉL (6b), le sujet (6a) et le COI (6c) passent de l'ÉA à l'ÉL. Ce passage de l'ÉA à l'ÉL peut s'expliquer d'un point de vue intonatif. En d'autres termes, les *déclencheurs* et les *récepteurs* de l'ÉA n'appartiennent plus au même *domaine prosodique*. (Andam, 2017 : 19)

Les constituants extraclausaux ne se restreignent pas à occuper la position pré-prédicative. Ils peuvent aussi se placer après la clause, mais séparés de celle-ci par une pause. Ils assument dans ce cas de figure la fonction pragmatique *queue*, et reste privés de toute fonction syntaxique et sémantique. La queue, rappelons-le, est une fonction pragmatique externe assignée à un constituant qui présente une information destinée à clarifier, à modifier ou à corriger la prédication ou l'un de ses éléments. (Moutaouakil, 1985 : 147). Les exemples suivants illustrent :

- (8) a. *lkmn d inbgiwn, imsigln.*  
       Ils-sont-arrivés PO ÉA-invités, ÉL-demandeurs.  
       « Les invités sont arrivés, le fiancé et ses proches. »  
       b. *imun eli d tarwa ns, tamyart ns.*  
       Il-a-accompagné Ali et ÉA-enfants ses, ÉL- femme sa.  
       « Ali a accompagné ses enfants, sa femme plutôt. »

Comme nous pouvons le remarquer, le thème et la queue rejoignent ce que la grammaire générative appelle l'élément disloqué à gauche et l'élément disloqué à droite. Le recourt à des énoncés renfermant l'une

de ces deux fonctions pragmatiques donne naissance à un bloc intonatif autonome et indépendant de la structure prédicative, d'où l'abdication de toute fonction sémantique et syntaxique que ces éléments auraient pu assumer dans un énoncé neutre.

Examinons maintenant ces exemples qui mettent en évidence deux constructions focalisées :

- (9) a. *argaz ad issufun awal.* (ur d *tazzant*)  
 ÉL-homme MC *inac.ayant-dépassé* ÉL-parole.(Non pas ÉL enfant)  
 « C'est l'homme de parole qui tient ses promesses. (Non pas un enfant)  
 (Respecter les engagements que l'on a pris)»
- b. *ixf ns ad ismuna yan.* (ur d *iqariḏn*)  
 ÉL-tête MC *inac.il-ramasse un* (Non pas ÉL-argent)  
 « C'est à ses morales qu'on doit s'intéresser. » (Non pas à l'épargne de l'argent)

Les structures (9a-b) illustrent respectivement la focalisation du sujet et du COD. Les éléments focalisés *argaz* « homme », *ixf ns* « soi-même » sont en tête de l'énoncé, suivis du focalisateur *ad*. Ils assument la fonction pragmatique focus. Ce type de focus est désigné *focus de contraste*, dans la mesure où il représente une information contrastée aux autres choix préalables, *tazzant* « enfant » et *iqariḏn* « l'argent » dans le cas des exemples (9a-b).

Bien que chaque terme focalisé occupe la position initiale de l'énoncé, il n'est, pourtant, pas séparé du reste de l'énoncé par une pause, et n'y fait l'objet d'aucune reprise pronominale, à l'encontre des éléments extra-prédicatifs qui assignent la fonction thème et queue. Il convient aussi de noter que le terme focalisé, étant donné qu'il assume une fonction pragmatique interne, maintient sa fonction sémantique et syntaxique de la structure de base. Les termes *argaz* « homme » dans (9a) et *ixf ns* « soi-même » dans (9b), en outre de leur fonction pragmatique *focus*, ils assument respectivement les fonctions sémantiques : *agent* et *patient*, et les fonctions syntaxiques : *sujet* et *objet*. Les deux structures suivantes illustrent le maintien de la fonction sémantique et syntaxique dans la focalisation du sujet:

- (10) a. *ar issufu* <sub>v</sub> (x1 : *urgaz*) <sub>SUJ. AG. TOP</sub> (x2 : *awal*) <sub>OBJ. PAT.</sub>
- b. *argaz* <sub>SUJ. AG. FOC</sub> *ad* <sub>MC</sub> *issufun* <sub>v</sub> (x1 : Ø) <sub>SUJ. AG. TOP</sub> (x2 : *awal*) <sub>OBJ. PAT</sub>

La fonction pragmatique focus dans la perspective dikienne ne se limite pas à l'élément qui porte l'information controversée par les interlocuteurs, mais elle s'étend aussi vers le constituant qui porte

l'information que l'un des interlocuteurs ne possède pas. Nous parlons donc ici du *focus de nouveau*. Considérons ces deux énoncés :

(11)a. ma isya uḍgg<sup>w</sup>al ?

Que il-a-acheté ÉA-gendre ?

« Qu'est-ce que le gendre a acheté ? »

b. isya uḍgg<sup>w</sup>al tigm̄mi.

Il-a-acheté ÉA-gendre ÉL-maison.

« Le gendre a acheté une maison. »

(12)a. ma isyan tigm̄mi lli?

Qui ayant-acheté ÉL-maison qui.

« Qui a acheté la maison en question ? »

b. isya tt uḍgg<sup>w</sup>al.

Il-a-acheté elle ÉA-gendre.

« Le gendre l'a acheté. »

La phrase (11b) constitue la réponse à un locuteur qui s'interroge sur ce que le gendre a acheté. Les deux interlocuteurs partagent l'information qui présume que le gendre a acheté quelque chose. Le second énoncé (12b) est une réponse à une question du locuteur sur l'identité de l'acheteur de la maison. Les deux interlocuteurs ont en commun l'information que la maison en question a un nouveau propriétaire. Les deux constituants *tigm̄mi* « maison » et *uḍgg<sup>w</sup>al* « gendre » dans (11b) et (12b) comblent une lacune d'information chez l'un des interlocuteurs, les deux constituants apportent une nouvelle information. De ce fait, ces deux constituants sont considérés *focus de nouveau*, même s'ils assument des fonctions sémantiques et syntaxiques différentes, comme il est explicité dans ces deux structures :

(13) isya<sub>v</sub> (x1 : uḍgg<sup>w</sup>al) SUJ. AG. TOP (x2 : tigm̄mi) OBJ. PAT. FOC

(14) isya<sub>v</sub> tt OBJ. PAT. TOP (x1 : uḍgg<sup>w</sup>al) SUJ. AG. FOC. (x2 : Ø) OBJ. PAT. TOP

L'application de l'optique fonctionnelle de Dik sur les structures thématiques et focalisées nous a permis d'avancer quelques remarques. D'un côté, les constituants auxquels les fonctions pragmatiques *thème* et *queue* sont attribuées, ont en commun leur trait extra-prédicatif. Ce sont généralement des nominaux dont chacun constitue un bloc autonome et indépendant de toute réaction prédicative. De ce fait, ils ne se dotent d'aucune fonction sémantique, ni syntaxique. Sur le plan pragmatique, les constituants extraclausaux *thème* et *queue* sont des expressions référentielles, autrement dit, ils ne portent pas une

nouvelle information, bien au contraire, ils véhiculent une information partagée entre les interlocuteurs.

D'un autre côté, la situation communicationnelle et le contexte de la production et la réception de l'énoncé sont des paramètres déterminants plus que l'aspect syntaxique de l'expression pour désigner le *focus*. Ainsi, deux types de focus sont à distinguer : le *focus de contraste* qui met l'accent sur un choix au détriment des autres préexistants. Il se présente dans une position frontale de l'énoncé suivi du focalisateur *ad* et le reste de la prédication ; le *focus de nouveau* qui présente une information nouvelle que l'auditeur ne possède pas. Ce type de focus occupe la même position que lui confère sa fonction sémantique et syntaxique.

### **Conclusion**

Au terme de ce travail, nous estimons que le phénomène de la mise en valeur en amazighe est caractérisé par son aspect complexe et multidimensionnel. La majorité des approches effectuées jusqu'à présent sur les structures emphatiques sont restées dans le cadre de l'étude morphosyntaxique, la description de l'aspect formel ou l'ordre et l'agencement des constituants (sujet et prédicat), sans prendre en considération les conditions de production ou de perception de l'énoncé.

À notre avis, une approche qui se veut pertinente et cohérente, ne s'intéresse pas uniquement à la forme au détriment des conditions contextuelles et discursives de l'énoncé. Bien au contraire, elle envisage la langue comme un instrument de communication favorisant l'interaction sociale et qui reconnaît lors de l'analyse linguistique le rôle primordial de la pragmatique à côté de la sémantique et la syntaxe. D'où le recours à un cadre théorique comme celui de la GF de Dik s'avère justifié, voire indispensable.

## Références bibliographiques :

- ANDAM, L. (2017), « L'apport de la prosodie à la syntaxe : l'opposition d'état en amazighe », *Revue des Études Amazighes*, Laboratoire des Études et Recherches sur la Culture et la Langue Amazighes, Université Ibn Zohr, Agadir, N°1, pp. 7-26.
- BASSET, A. (1950), « L'anticipation en berbère », *Mélanges William Marçais*, Maisonneuve, Paris, pp.17-27.
- BASSET, A. (1959), *Articles de dialectologie berbère*, Paris, Klincksieck.
- BENKHALLOUQ, B. (1986), *Les structures focalisées en berbère : un parler d'Azilal*, Mémoire de D.E.S., Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.
- BENTOLILA, F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba*, Paris.
- BOUKHRIS, F. (1983), *Les interrogatives focalisées en tamazight, parler Zemmour de Khmissat*, Mémoire du C.E.U.S., Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.
- CADI, K. (2005), *Transitivité et diathèse en tarifite : analyse de quelques relations dépendances lexicale et syntaxique*, Publications de l'IRCAM, Imprimerie El Maârif Al Jadida, Rabat.
- CHAKER, S. (1983), *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*, Aix-en-Provence, Université de Provence.
- CHAKER, S. (1996), « Syntaxe de la langue/syntaxe de la parole ? Intonation et situation dans l'analyse syntaxique : quelques points controversés en berbère », *Manuel de linguistique berbère II, syntaxe et diachronie*, Alger, Éd. ENAG, pp. 83-95.
- DIK, S. (1978), *Functionnal Grammar*, Amsterdam, North Holland Publications.
- EL MOUJAHID, L. (1990), « La topicalisation en tamazight : dialecte tachelhiyt », *La linguistique au Maghreb*, Rabat, Okad, pp. 298-312.
- EL MOUJAHID, L. (1997), *Grammaire générative du berbère. Morphologie et Syntaxe du Nom en Tachlhiyt*, Publications de la FLSH, Série : Thèses et Mémoires, N° 38, Rabat.
- GALAND, L. (1964), « L'énoncé verbal en berbère. Étude de fonctions », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, Genève, 21, 33-53.

- GALAND, L. (2002), « Propositions relatives, rhématisation et thématisation. L'exemple du berbère », *Études de linguistique berbère*, Paris & Louvain : Peeters.
- GALAND, L. (2010), *Regards sur le berbère*, Milano-Centro Studi Camito-Demitico.
- HARRIES-JOHNSON, J. (1966), *Syntactic Structure of Tamazight*, Doctoral dissertation, V.C., Los Angeles.
- JADIR, M. (2011), *Fonctionnalisme et description linguistique*, Éditions Universitaires Européennes, Sarrebruck, Allemagne.
- LEGUIL, A. (1992), *Les structures prédicatives en berbère : bilan et perspectives*, Paris : L'Harmattan.
- MOUTTAKIL, A. (2018), *L'emphase en langue amazighe, esquisse d'une analyse fonctionnelle*, Mémoire de Master dirigé par le Professeur Lhassane ANDAM, FLSH d'Agadir.
- OUSSIKOM, B. (1986), *Les constructions thématiques en berbère, le parler des Ait Wirra*, Mémoire de C.E.U.S., Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.
- OUSSIKOM, S. (2002), *Pragmatique et ordre des constituants en tamazight : le parler des Ait Wirra, Moyen Atlas*, Thèse de doctorat, Université Mohammed V, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.
- OUSSIKOM, S. (2017), « Les extraclausaux en amazighe : étude de cas », *Revue des Études Amazighes*, N°1, pp. 27-35.
- PENCHEON, T.G. (1973), *Étude syntaxique d'un parler berbère (Ait Frah de l'Aurès)*, Centro di Studi Maghrrbini, Napoli.
- SADIQI, F. (2004), *Grammaire du Berbère*, Deuxième édition, Afrique Orient, Casablanca.
- المتوكل أ. (1985)، " الوظائف التداولية في اللغة العربية "، منشورات الجمعية المغربية للتأليف و الترجمة و النشر، دار الثقافة و النشر و التوزيع، الدار البيضاء.